

1822

Lettre

à Monsieur Edmond Pottier

hommage respectueux et sincère
d'un de ses fidèles auditeurs

Alexandre

Edouard FOURDRIGNIER

1842-1907

Bibliothèque Maison de l'Orient



150699



Edouard Fourdrignier

J'ai aujourd'hui la pénible mission de vous annoncer la mort récente d'un de nos plus fidèles collègues, Edouard Fourdrignier.

Au lieu de l'entendre, comme nous l'espérions, donner avec sa verve habituelle des explications instructives sur les questions si variées qui étaient de sa compétence, c'est sa disparition que nous devons déplorer. Ce n'est pas dans ce milieu, où depuis de si longues années, il était aimé et estimé à sa juste valeur que j'ai besoin d'insister sur l'étendue de la perte que nous faisons. Tous ici, nous savions que nous pouvions compter sur son obligeance, sur sa patience, sur le sacrifice de son temps, sur son dévouement. Qui d'entre nous n'a mis à profit sa grande expérience archéologique ?

Léon-Martial-Joseph-Edouard Fourdrignier naquit à Beuvry (Nord) le 17 avril 1842. Il est mort à Paris le 30 septembre 1907, à 6 heures du matin, après une courte maladie. Son père, Auguste-Martial Fourdrignier, était né à Avesnelles (Nord) l'an IX de la République et sa mère Zoé-Bartholfine-Léonie Lequien était née à Beuvry le 19 mars 1815. Issu d'une famille du Nord, Edouard Fourdrignier garda toute sa vie l'empreinte de ses origines, apportant toute son attention à l'histoire de notre

France septentrionale, l'approfondissant sans trêve et y puisant les joies de sa vie.

Dès sa prime jeunesse, Edouard Fourdrignier fut destiné à suivre la tradition paternelle. Son père, qui appartenait à l'Administration des Contributions indirectes, finit sa carrière à Châlons-sur-Marne, où il mourut le 10 juillet 1871. Il présenta son fils, au sortir du lycée, à l'Administration des Contributions indirectes. Edouard y entra plein de zèle et parcourut rapidement les premières étapes. Mais son caractère ardent, enthousiaste et indépendant, ne lui permit peut-être pas d'atteindre aux postes élevés où ses qualités eussent pu le porter. Ne pouvant réfréner autant qu'il eût fallu son esprit d'initiative, il ne tarda pas, tout en accomplissant avec zèle et intelligence ses fonctions administratives, à tourner son activité vers des études qui lui devinrent bientôt favorites. La stabilité administrative s'accommode mal des ardeurs excessives ; et il ne faut pas trop s'en plaindre, car c'est une des raisons pour lesquelles notre Administration, si facilement décriée, compte souvent dans ses postes les plus modestes des hommes de haute valeur, qui, à la fois, honorent leurs fonctions par leur dignité et leur sagesse et servent leur pays par leur science et leurs travaux personnels. Edouard Fourdrignier fut de ceux-là.

En 1873, Fourdrignier se maria avec une jeune fille du pays rémois, Apolline-Marie Massé, de Rilly-la-Montagne. Ce mariage fixa pendant longtemps ses destinées en Champagne, d'abord à Fismes, puis à Châlons et à Suippes.

Sous l'Empire, les préoccupations archéologiques de Napoléon III avaient donné un bel essor aux travaux de proto-histoire. On fouillait la Champagne à la recherche du gallo-romain comme on fouillait à Alésia. C'était

l'époque des belles découvertes marniennes, le temps des Morel et des Nicaise. Après la guerre, pendant laquelle il servit sous Soissons, Fourdrignier ne tarda pas à s'adonner au *Gaulois*. Il étudia César, puis il se mit à l'œuvre et avec fruit, puisque de cette époque date (9 avril 1876) sa mémorable découverte de la double sépulture de la Gorge-Meillet, sur le territoire de Somme-Tourbe (Marne). Vous connaissez tous la belle monographie qu'il consacra à cette sépulture à char. Certains d'entre vous se rappellent la joie avec laquelle il vint à l'Exposition universelle de 1878 la disposer lui-même, telle qu'il l'avait trouvée, sous les vitrines de l'exposition rétrospective du Trocadéro. Plus tard, il mit le même soin à l'aménager au musée des Antiquités nationales de St-Germain, où elle occupe la salle IX. Les moyeux de bronze ciselé des roues du char, les pièces de harnachement en bronze orné de coraux, le haut casque conique, l'œnochoe de bronze, la profusion des armes et des vases, le bracelet d'or retrouvé en place, les boutons garnis de corail, où tiennent encore des lambeaux d'étoffe témoignent de la richesse et de l'importance de cette sépulture. La découverte fut sensationnelle. Elle classa désormais Fourdrignier parmi les archéologues en renom. Depuis lors, à Limours comme à St-Germain, à Maubeuge comme à Versailles ou à Mantes, dans les postes successifs que l'Administration lui confia, à Sèvres enfin où il termina sa carrière comme receveur particulier des Contributions indirectes, il ne cessa de donner soit pour cette Commission, soit pour la Société d'Anthropologie ou pour les divers foyers scientifiques où il fréquentait, des travaux dont j'ai réunis les titres ci-dessous d'après la liste complète, je crois, qu'il dressa lui-même tout récemment. Ces travaux pour la plupart reposent sur des observations

personnelles. Fourdrignier ne parlait guère que sur des choses vues : il les expliquait avec fougue et en même temps avec une sorte de réserve qui en excluait tout absolutisme.

Une de ses caractéristiques était l'ardeur de son prosélytisme en faveur des études archéologiques. Que de fois l'ai-je vu exercer sa patience — et l'user souvent en pure perte — afin d'attirer vers l'archéologie ceux qu'il supposait pouvoir la comprendre. Pour mon compte, si je lui dois un hommage particulier, c'est qu'il fut, en vérité, mon initiateur à ces études. J'étais encore adolescent, quand il m'entraînait dans de longues courses par ces plaines infinies et monotones de la Champagne, sur les marges du Camp de Châlons, vers Cuperly, Suippes, Ste-Marie-à-Py, Somme-Py, etc., à travers ces étendues crayeuses qu'entrecouperent seulement de loin en loin de petits bois de sapins bas et grêles. Il les connaissait bien ces solitudes blanches. Il les parcourait par tous les temps, à cheval, équipé comme un pionnier, armé d'une pique de fer longue comme une lance, son outil de sondage. L'hiver, alors que la plaine était couverte de neige durcie, il lançait son cheval au galop, attentif à la résonance des sabots de l'animal sur le sol glacé. Fourdrignier avait des sens très aiguisés, une vue pénétrante et une oreille fine et juste. Il saisissait sans peine d'imperceptibles nuances dans l'ébranlement que les fers du cheval communiquaient au sol. Je compris plus tard que ce fouilleur expert percevait la terre à la manière des médecins qui percutent le corps humain... Au moindre soupçon, il arrêtait son cheval, enfonçait dans le sol sa grande pique et examinait minutieusement les particules terreuses que l'instrument ramenait. S'il y avait une trace de matières organiques, il repérait soigneusement le point et

revenait bientôt y pratiquer une fouille sommaire. Il ne laissait rien d'inexploré dans ces immensités plates. Que de recherches vaines et quelle inlassable patience ! Souvent en effet au point repéré, il ne trouvait qu'une carcasse de bête, d'autres fois c'était une fosse de terre noirâtre, reste de la souche d'un grand arbre millénaire. Vous savez que sur la fréquence de ces cuvettes de terreau dans ces plaines, Fourdrignier avait établi sa théorie forestière de la Champagne. Il pensait qu'une grande partie de ces déserts actuels et arides de la Champagne pouilleuse avait été autrefois couverte de grands végétaux et que la forêt y avait duré jusqu'après les temps de César. Il se rapportait à ce propos à certains textes de la *Guerre des Gaules* pour prétendre que la forêt s'étendait sans interruption depuis le Rhin et la Moselle jusqu'aux bords de la Marne. Parfois enfin, il était payé de ses peines ; et sous son jalon, il faisait trouvaille plus ou moins riche, sépulture humaine ou débris de civilisation.

Je ne vous ai cité cet exemple de ses chevauchées que pour vous montrer de quelle manière imprévue s'exerçait sa perspicacité et combien Fourdrignier était, en archéologie, un praticien consommé. Ceux qui l'ont vu à l'œuvre, étudiant ou reconstituant soit un vase, soit un char, soit un casque, un collier, un peigne, une fibule, une bouterolle ou un tronçon d'épée, arrivant peu à peu à la détermination heureuse d'un débris informe pour tous, ceux-là ont été les témoins étonnés de son habileté technique et de la sagacité de ses remarques.

Un des plus grands mérites de Fourdrignier, ce fut d'être un connaisseur d'objets incomparable. Et laissez-moi le dire ici, on n'a pas assez profité des ressources singulières qu'il eût offertes bien volontiers ; trop souvent, sa situation de travailleur indépendant fit qu'on n'entendit

pas ou qu'on n'écoula point ce qu'il avançait toujours avec déférence et réserve.

Fourdrignier n'a pas édifié dans ses écrits de grandes théories. Il se méfiait trop de soi-même ; il était trop modeste pour aborder les hautes conceptions ; mais il aura du moins laissé d'excellentes observations, des études de faits menées avec une irréprochable sincérité.

Jamais Fourdrignier ne négligea de s'instruire et, en s'instruisant, il trouvait de fréquentes occasions d'instruire les autres. Depuis de longues années, il suivait avec assiduité les cours de l'École du Louvre. Fidèle auditeur des cours de Céramique antique de M. Pottier, d'Archéologie de MM. S. Reinach et Hubert, il sut s'attirer la considération de tous. Avec certitude, je puis préjuger la peine qu'éprouveront à la rentrée des cours, maîtres éminents et élèves, en voyant vide dans notre salle du Louvre la place que leur vieil et savant compagnon occupa si longtemps. Tous les milieux où les diverses branches de l'archéologie sont cultivées, Fourdrignier les fréquenta. Il était membre de la Société d'Anthropologie, de la Société des Antiquaires de France, de la Société française d'Archéologie, de l'Association des Etudes Grecques, etc. Il appartenait à la Société française des fouilles archéologiques dont il avait organisé une partie importante de la dernière exposition. Enfin, il fut appelé par notre ami commun, le Dr P. Raymond, à participer à la fondation de la Société Préhistorique de France, dont il était encore au jour de sa mort le vice-président. Aux travaux de chacune de ces Sociétés il prenait une part très active : c'est dans leurs bulletins qu'ont paru nombre de ses mémoires.

Correspondant du Ministère de l'Instruction publique, il avait reçu, en récompense de ses services, la rosette d'officier de l'Instruction publique.

Les étrangers qui souvent jugent la valeur de nos savants avec plus de justesse que nous-mêmes, avaient, dans leurs Sociétés, fait un accueil spécial à Fourdrignier. Ils avaient reconnu sans peine la sûreté de son sens critique et ses qualités de connaisseur. Il était lié et en correspondance avec les plus célèbres préhistoriens et j'ai pu voir par moi-même le cas que faisaient de ses mérites des archéologues illustres comme O. Montelius et Waldemar Schmidt. Fourdrignier, outre ses relations anglaises, allemandes et scandinaves, s'attachait particulièrement à suivre le courant de la science belge ; il appartenait depuis longtemps à la Société archéologique de Bruxelles.

Je dois encore faire une courte allusion à des travaux qui, avec l'archéologie, passionnèrent Fourdrignier. Il s'agit d'œuvres musicales. Etant tout à fait incompetent en cette matière, je laisse à d'autres le soin d'y insister. Ses œuvres nombreuses, chants, chœurs, partitions d'orchestre, etc., valent, paraît-il, d'être retenues. Je me borne, en rentrant dans mes attributions, à vous rappeler que ce goût artistique, il l'appliqua à l'archéologie en étudiant les anciens instruments de musique du Musée de Germain et surtout les lours scandinaves dont il avait fait faire d'exactes reproductions. Un des derniers mémoires qu'il déposa sur cette table traitait encore de la musique bolivienne.

Archéologue, céramographe, numismate, Edouard Fourdrignier aura tracé, dans ces divers champs de l'activité scientifique, un sillon durable. Travailleur opiniâtre, infatigablement voué à la recherche des moindres indices, armé d'un esprit critique dont le solide soutien était le bon sens, ayant des objets eux-mêmes, de leurs rapports entre eux, de leurs conditions de gisement dans les fouilles et de leur signification une sorte d'intuition

apparente, qui n'était en somme qu'une expérience consommée, Edouard Fourdrignier, dans la sphère trop restreinte où sa modestie le contient, laissera un long souvenir. C'est pour moi, à la fois une peine et un honneur que d'avoir eu aujourd'hui à esquisser le frontispice du monument que chacun de nous lui élèvera dans sa mémoire.

Dr Auguste LÉTIENNE.

Louveciennes, 9 octobre 1907.

Fourdrignier a laissé de nombreuses notes et des travaux en cours. Aussi est-ce avec le grand espoir de réunir l'unanimité de vos suffrages que j'ai l'honneur de proposer à la Commission la résolution suivante :

Prier notre honoré Président de bien vouloir intercéder auprès des héritiers d'Edouard Fourdrignier pour que les notes et papiers d'art et d'archéologie, sans aucune valeur vénale, qu'il a pu laisser, soient confiés à une sous-commission, classés, déposés et conservés aux Archives de Seine-et-Oise.

MÉMOIRES

PUBLIÉS PAR

M. EDOUARD FOURDRIGNIER

- Embrassement à distance ; miroirs conjugués.** — In-12°, 10 pages, 3 figures (*Édité pendant le siège de Soissons, octobre 1870*).
- Notes archéologiques. Double sépulture gauloise de la Gorge-Meillet territoire de Somme-Tourbe (Marne). Etude sur les chars gaulois et les casques dans la Marne.** — 1 vol. in-4° avec 10 grandes planches en couleur. Paris et Châlons-sur-Marne, 1878.
- Catalogue explicatif illustré de la collection Ed. Fourdrignier exposée au Trocadéro en 1878.** — In-12°, 16 pages, 3 figures, 1 planche, Paris, 1878.
- Essai sur la peinture et l'ornementation des vases gaulois trouvés dans le département de la Marne.** — In-4° avec planches en couleur, Paris, 1879. Épuisé.
- Sur la découverte de deux casques à forme conique dans les sépultures de Cuperly et de Thuizy (Marne).** — In-8°, 12 pages, Paris, 1880.
- Les casques gaulois à forme conique. L'influence orientale.** — In-8°, 32 pages, 9 figures, Paris, 1880.
- Les sépultures doubles de Thuizy (Marne).** — In-8°, 11 pages, Paris, 1880.
- Double sépulture à char de la Gorge-Meillet.** — In-8°, 10 pages, 14 gravures, 1880 (Extrait des *Matériaux pour l'Hist. Prim. et Nat. de l'Homme, XV^e année*).
- Lettres familières sur le Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain.** — In-8°, 36 pages, 29 figures, Versailles, 1882 (*tiré à 10 exemplaires. Annuaire de Seine-et-Oise*).
- Notice sur quelques monnaies antiques trouvées à Briis-sous-Forges.** — In-8°, 8 pages, Versailles, 1883.
- Le vase de bronze du Catillon (terr. de Saint-Jean-sur-Tourbe).** In-8°, 4 pages, 2 héliogravures, Paris, Francfort-sur-le-Mein, 1883. (Extrait de la *Rev. arch.*, oct. 1883).
- Quelques mots sur l'optique chez les anciens. Lentilles et projections.** — In-8°, 6 pages, Paris, 1883 (*Bull. du Photoclub*).
- Note sur la numismatique gauloise.** — In-8°, Versailles, 1883 (*Annuaire de Seine-et-Oise*).

- Notice sur l'ancienne église de Croissy. — Fouilles de 1886. —** In-8°, 20 pages, 3 figures, 1889 (*Bull. de la Com. des Ant. et Arts de Seine-et-Oise*).
- Sur quelques monnaies trouvées dans les sépultures mérovingiennes d'Andrésy, notes archéologiques. —** 1 broch. avec 6 figures Paris, 1891.
- Etude sur les bracelets et colliers gaulois. —** 1 brochure, in-8°, avec 2 planches et 7 figures. Paris, 1892.
- Aperçu sur les fouilles mystérieuses de Trillemont. —** 1 broch. in-8°, Paris, 1892.
- Les ruines du palais de Saint-Cloud, 1893. (Bull. de la Com. des Ant. et Arts de Seine-et-Oise).**
- Le Menhir de Clamart. —** In-8°, 8 pages. Paris, 1894.
- Les anciens instruments de musique du Musée des Antiquités nationales. —** Plaque. Saint-Germain, 1897.
- Divinités accroupies. A propos du dieu accroupi de Quilly, figurine gauloise, par L. Maître (Extrait des *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1889). —** 1 brochure in-8° avec figures.
- L'âge du fer (Congrès archéologique de Belgique. —** In-8°, 7 pages, 8 fig. Enghien, 1899.
- Langage optique. Photométrie anthropométrique. Echelles proportionnelles (Extrait du *Bulletin de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise*, 1900). —** 1 brochure gr. in-8.
- Le Peigne liturgique. A propos sur son origine et le port des cheveux et de la barbe dans l'antiquité (Extrait des *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1900). —** 1 brochure gr. in-8°.
- Ouvres en cristal de roche et origine de la verrerie. — Peinture à l'huile sous les Antonins. — Bas-reliefs avec scènes de métiers de la Gaule-Belgique. —** In-8°, 18 pages, 1 héliogravure. Tongres, 1901 (Extrait du *Congrès archéologique de Belgique*, 1901, tiré à 25 exemplaires).
- Les Fouilles de Suse et le Préhistorique. Hommage à M. J. de Morgan. —** 1 brochure petit in-8°.
- Les Francs de Villiers-aux-Chênes. Symboles alphabétiques et runes primitives. —** In-8°, 15 pages, 7 figures, 1 planche. Paris, 1903.
- L'art chez les Francs du Nord. Peintures et caractères runiques du tombeau de Koningsheim. —** In-8°, 20 pages, 3 planches. Tongres, 1903.
- Epoque marnienne. Sépultures à char. —** In-8°, 9 pages, 3 figures, 1 planche. Paris-Londres, 1903 (*Celtica. Tom. II*).
- Coupe métallique trouvée dans la Seine. Lièvres figurés. A propos sur l'étain. —** In-8°, 16 pages, 3 figures. Paris, 1904.
- L'âge de fer. Hallstatt. — Le Marnien. — La Tène (Extrait du *Bulletin de la Société Préhistorique de France*, 1904). —** 1 brochure gr. in-8°, 27 pages, 19 figures.
- Céramographie préhistorique (Extrait du *Bulletin de la Société Préhistorique de France*, 1905). —** 1 brochure gr. in-8°.
- Les Étapes de la Céramique dans l'Antiquité. Chronologie céramique. — Vases Susiens. — Poterie dolmenique. — Anciens**

- procédés de fabrication** (Extrait des *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1905). — 1 brochure gr. in-8°, 26 pages.
- A propos d'un vase gaulois à inscription (nécropole de Prunay).** — In-8°, 10 pages, 7 figures. Paris, 1906.
- L'éclairage des grottes paléolithiques.** — In-8°, 12 pages. Paris, 1906.
- L'éclairage des grottes paléolithiques devant la tradition des monuments anciens.** — In-8°, 12 pages, 4 figures. Paris 1906.
- Musique hollivienne.** — In-8°, 12 pages, 1 figure. Paris 1907 (Extrait *Bulletin Société d'Anthropologie*).
- Poterles dolméniques. Empreintes et impressions digitales.** — In-8°, 21 pages, 6 figures. Paris, 1907 (Extrait du *Congrès Préhistorique de Vannes*).
- Il laisse inachevés divers mémoires dont: **Les Chars de Guerre au second âge du fer** (Article en partie paru dans la *Rev. Préh.*, mars-avril 1906), suivi d'une étude sur **Les Chars homériques** avec planches et nombreuses figures.